

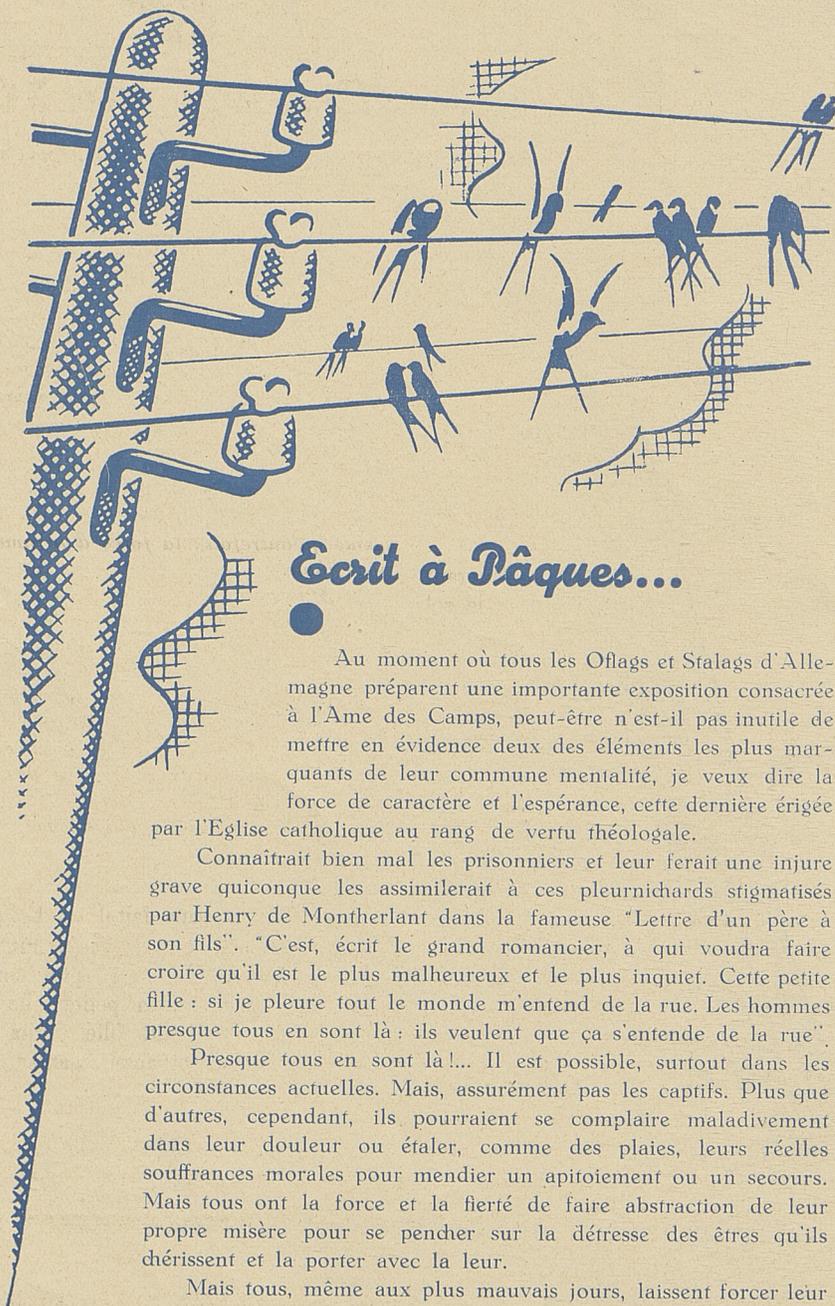


Le KORRIGAN



PÂQUES 1944

no 1075 Ps



Écrit à Pâques...

Au moment où tous les Oflags et Stalags d'Allemagne préparent une importante exposition consacrée à l'Âme des Camps, peut-être n'est-il pas inutile de mettre en évidence deux des éléments les plus marquants de leur commune mentalité, je veux dire la force de caractère et l'espérance, cette dernière érigée

par l'Eglise catholique au rang de vertu théologique.

Connaîtrait bien mal les prisonniers et leur ferait une injure grave quiconque les assimilerait à ces pleurnichards stigmatisés par Henry de Montherlant dans la fameuse "Lettre d'un père à son fils". "C'est, écrit le grand romancier, à qui voudra faire croire qu'il est le plus malheureux et le plus inquiet. Cette petite fille : si je pleure tout le monde m'entend de la rue. Les hommes presque tous en sont là : ils veulent que ça s'entende de la rue".

Presque tous en sont là !... Il est possible, surtout dans les circonstances actuelles. Mais, assurément pas les captifs. Plus que d'autres, cependant, ils pourraient se complaire maladivement dans leur douleur ou étaler, comme des plaies, leurs réelles souffrances morales pour mendier un apitoiement ou un secours. Mais tous ont la force et la fierté de faire abstraction de leur propre misère pour se pencher sur la détresse des êtres qu'ils chérissent et la porter avec la leur.

Mais tous, même aux plus mauvais jours, laissent forcer leur cœur par l'Espérance qui, inlassablement se renouvelle et les soutient. Car l'espérance c'est le printemps et c'est la vie... cette petite fleur qui s'épanouit à portée de main des barbelés et ce grand élan qui nous transporte. Jamais encore elle ne nous a visités comme en cette fête de la Résurrection à laquelle nous avons préparés un carême de quatre années. C'est elle qui met un gai point final à l'évolution de nos sentiments.

"L'absence ni le temps ne sont rien quand on aime" a dit A. de Musset. Les prisonniers, eux, pourraient ajouter : et quand on espère...

André Cadic.

Le Korrigan

Revue mensuelle des prisonniers du Stalag IX B

VARIATION SUR L'ÉTERNEL CANTIQUÉ

par Maurice Guilbaud

Il ne paraissait pas à la petite Janine que ce dimanche de Pâques répondit aux éblouissantes promesses.

Depuis ces jours lointains où elle avait vu, recouvrant la terre et les toits, la neige glacée aussi blanche que le col de fourrure de son manteau, maman lui parlait de ce jour de Pâques, jour de mystère et de ravissement comme il y en a dans les histoires et dans les rêves.

Ce jour-là, la musique des cloches emplirait tout le ciel; Janine, vêtue d'une nouvelle robe rose avec une collerette blanche ferait une longue promenade au nouveau soleil dans l'herbe brillante des prés et deux bras l'emporteraient dans un royaume de tendresse qu'elle ne connaissait pas.

Comme Janine et sa maman avaient parlé de ce jour de Pâques, lui souriant à l'avance, déjà ravies! mais à mesure que le grand jour approchait, maman en avait parlé de moins en moins. Et aujourd'hui, malgré la musique et les fleurs de la messe du matin, malgré les astiquages brillants des jours de fête, les cloches restaient endormies, le ciel était sale et maman avait fait retirer la robe rose dès le retour à la maison. Janine n'avait pas pleuré. Elle avait bien vu dans les yeux de maman que la musique de cette fête ne résonnait qu'en des domaines secrets de son cœur, trop secrets pour faire briller sur son visage, le sourire qu'on ne retient pas.

Janine cherchant à déchiffrer le mystère s'étonna encore que le couvert fût dressé comme tous les jours sur la toile cirée de la table de cuisine, cette toile cirée de tous les jours où ses petits ongles bien souvent avaient gratté les pointes rouges et vertes des losanges entrecroisés. Ainsi, même en ce jour de Pâques, la salle à manger aux objets sacrés et aux bois intouchables restait interdite.

"Il est bien long à revenir, papa?" Janine a prononcé cette phrase malgré elle, dans un souffle, en mesurant soudain sa petitesse et une solitude de la maison qui fait peur, malgré le sourire de sa maman penchée sur elle, à cause même de ce sourire immobilisé au bord des lèvres, comme si maman elle aussi était une petite fille qui ferait semblant de ne pas avoir peur. "Papa est parti pour un beau voyage, ma petite Janine, mais il va revenir bientôt".

La maman s'est assise et elle a pris les mains de Janine dans les siennes pour les reposer sur le coin de la table.

Assis à un angle rugueux de table, Pierre rédige sa lettre du jour de Pâques. Il a contemplé un instant le papier blanc, les doigts jointés sur ses lèvres: prière et présence. Ce papier blanc sera dans la maison le sacrement de sa présence.

Il écrit lentement, en caractères minuscules, soigneusement achevés:

"Je sais qu'aujourd'hui vous attendez le refuge de ma tendresse et je viens vers vous en ouvrant mes deux bras et notre joie de Pâques est la même qu'autrefois: la force d'un amour que personne ne peut nous ravir.

Aussi, ma Thérèse, je ne veux pas de tristesse aujourd'hui, il faut fêter ce jour comme nous le fétions aux années de bonheur.

Tu sais, Thérèse, cette nappe toute blanche tirée du plus haut rayon de l'armoire, je la vois: elle garde encore sur la table, de la salle à manger les traces rectangulaires des plis. Et le soleil qui découpe un trapèze lumineux sur la tapisserie auréole les cheveux de Janine et étincelle au rebord de son verre... Un verre à pied n'est-ce pas, avec deux doigts de vin pur, s'il y en a.

Ne vous inquiétez pas de moi, j'achève un beau voyage..."

"Où donc papa fait-il un beau voyage, maman?"

"Oh, bien loin Janine, plus loin que chez ta tante Maria, plus loin que Paris, plus loin que la France, mais il rapportera bientôt à sa petite-fille un amour si grand que jamais une autre petite fille n'aura été aimée comme toi".

"Et comme toi aussi, maman..."

"...Oui, ma Thérèse, j'achève un beau voyage au fond d'un pauvre cœur et j'ai su que ce cœur ne savait plus battre sans toi.

LE MARÉCHAL PÉTAÏN A QUATRE-VINGT-HUIT ANS

Sa personne est entourée aujourd'hui d'un profond silence. Il est des heures où le silence est une action et un exemple, Il a livré à la France des paroles qui sont des paroles de salut et de vie.

Il reste aussi le gardien de cette parole qui assure à la France défaite sa place et son honneur.

Sera-t-il dit de notre génération: Ils ne l'ont pas connu, ils n'ont pas accueilli sa parole. Ils ont préféré les ténèbres à la lumière. Et celui qui portait les paroles du salut de la France, c'est lui qu'ils ont considéré comme un étranger.

Le Maréchal a quatre-vingt-huit ans.

Qu'il sache que les Prisonniers français de ce Stalag affirment que sa parole sera libératrice et qu'elle ne passera pas.

VARIATION SUR L'ÉTERNEL CANTIQUÉ

*Et j'ai désiré pour lui
le même rythme et la même
unisson et la même conte-
nance que le tien.*

*Et maintenant, rien ne
nous sépare : notre amour
a comblé tout l'espace et
tout le temps, je t'en connais!
Et pourtant, il faut que je
t'avoue...*



La maman garde le silence, elle n'ose plus : de telles confidences ne sont pas pour les petites filles. Pourquoi donc cette joie de Pâques est-elle si cruelle et pourquoi donc soulève-t-elle en son être comme une vague de débordement de tendresse ?

La voix intime en elle se fait suppliante : "Pierre, si tu m'aimes encore, aie pitié de mon amour, regarde l'abîme que la solitude a creusé sous mes pas. Il m'environne de toutes parts. Je te demande pardon, mon Pierre, je crois en ton amour, mais je suis égarée..."

"... Il faut que je t'avoue ma petite Thérèse — puisque nous avons scellé ce pacte de vérité — qu'il est des heures de doute où notre amour n'est plus qu'un souvenir de jeunesse qui a perdu toute présence et toute réalité.

Alors, fermant les yeux, je contemple Janine et dans un tressaillement de fierté, je tremble d'avoir cessé un instant d'être ta force et ton refuge, ô ma Thérèse adorée, toi qui es mon équilibre et mon repos, la source d'eau limpide qui rafraîchit mon cœur."

"Comme tu lui ressembles, ma petite Janine ! Je lis dans tes yeux l'ardente nostalgie qu'il avait dans les siens quand nous nous rencontrâmes... un midi, en Avril, sous les marronniers en fleurs..."



Une large coulée de lumière entre par la fenêtre et rejaillit sur les carreaux rouges de la cuisine.

"Oh, regarde le soleil !"

"... En ce jour de la Résurrection, toutes les deux, vous êtes ma lumière et mon printemps !"

Te souviens-tu, Thérèse, du ravissement de nos fiançailles ? Comme tu es belle, Janine, avec ta robe rose et ta collette blanche, tu es belle comme la fleur du marronnier au mois d'Avril..."

"C'était le même soleil ! Il est venu vers moi et j'ai entendu sa promesse".

— "Alors, il va venir ?"

— "Bien sûr, Janine, puisque nous l'attendons, tu ne sens donc pas qu'il va venir ? Tu verras comme son visage était beau !"

— "Je voudrais être belle, moi aussi", dit Janine en baissant les yeux.

— "Mais oui, ma petite fille, viens remettre ta robe. Tu as raison, papa me gronderait..."

"... Qu'importe, Thérèse, ce quatrième Avril d'espérance puisque nos cœurs débordent des sèves du printemps. Je suis en extase devant ta beauté, ô ma chérie, tu es le sommet de ma joie !"

"Allons voir la lumière dans la salle à manger ; le bouquet de jonquilles que nous avons cueilli a tout embaumé. C'est ici, aujourd'hui, le lieu de rendez-vous où nous allons attendre celui qui nous aime. Il ne faudrait pas, Janine, qu'il nous surprenne dans la tristesse, c'est ici qu'il vient puiser aux sources de la joie.

"Nous sommes sa joie et sa parure et sa lumière !"

Voici la nappe blanche de notre mariage. Tire vers toi, Janine, pour que les plis soient bien égaux tout autour de la table.

Assieds-toi là, dans le soleil. Tu vois, je place à côté de toi une autre assiette".

— "Papa est donc là ?"

— "Il sera là bientôt".

"... Et moi, je suis avec vous, toujours, toujours..."

"C'est un grand jour de fête aujourd'hui, Janine, donne ton verre que j'y verse deux doigts de vin pur".

Très important

En vue de l'Exposition de Paris qui sera tenue cet été sous le titre : "l'Ame des Camps", la Croix-Rouge Française demande au Stalag IX B de constituer un stand.

En conséquence, tous les Kdos sont invités à faire parvenir à l'Homme de confiance dès la réception du "Korrigan" :

— **toutes oeuvres** littéraires, artistiques, musicales, artisanales
— **tous documents**, photos, compte rendus, concernant une activité théâtrale, intellectuelle ou spirituelle quelconque.

Sont acceptées même les oeuvres naïves, maladroites, inachevées. Il s'agit surtout de caractériser l'effort des prisonniers.

A toute oeuvre ou document dont le détenteur voudrait conserver la propriété, il sera joint le nom, prénom, matricule, numéro de kommando et adresse en France.

Il sera en effet fait retour des oeuvres demandées ou bien elles seront expédiées sur demande à l'adresse d'un destinataire résidant en France.

Envoyez les objets de toute urgence. - 25 Mai dernier délai.

Jardins sous la pluie

Une souvenance lointaine, si lointaine déjà ! Une grisaille de pensée, à peine un souffle du passé, véritablement rien ! Et, tout de même, à l'évoquer me restitue l'émotion d'une présence dans un cadre que je ne croyais pas impérissable.

Souvenir lointain mais si doux !..

Tous deux nous marchions comme dans un rêve et, vers midi, un parc versicolore et tout embaumé par ses fleurs humides nous offrit de larges et fraîches allées, solitaires, car il pleuvait.

Il pleuvait délicatement une pluie douce et lente, de sorte que sous l'arbre où nous nous reposions, les gouttes pourraient à peine la joyeuse échappée de tes cheveux sous la coiffe. Il y avait ce brouillard lactescent dont les feuilles, assoiffées, s'irrisaient mais aucune flaque d'eau sous les pieds. Un susurrus rappelait vaguement le roulement silencieux, feutré des autos parmi les rues d'un Paris engourdi et mélancolique sous la bruine.

Ravel était sensible ou Debussy peut-être : musique imperceptible, irréaliste et suave des jardins sous la pluie...

La légère pluie parisienne est vaporeuse comme une trame de rêve, langoureuse comme une caresse et, dans ses gouttes pulvérines, elle saisit l'esprit dont elle déforme les pensées suivant la féerie de ses volutes.

Et bras enlacés mais loins, loins l'un de l'autre, perdus, chacun de son côté, dans le même bonheur — séparément dans le même bonheur — nous songions je ne sais à quel poème qui ne vaudra jamais celui que nous vivions.

Autour de nous, Ravel s'exprimait ou Debussy peut-être. Musique intime, ineffablement douce, poésie mystérieuse des jardins de Paris sous la pluie...

Et voilà qu'un petit pinson, sautillant et pépant, vint se poser devant nous, contemplant notre silence de vivre avec inquiétude et, cependant vif à mendier, par son cri plaintif et monotone, les quelques miettes dont la poche du parisien est prodigue pour tous les petits pinsons de tous les coins de Paris.

Ce fut l'étincelle, le point de rencontre de nos pensées, le contact de nos besoins d'aimer infiniment plus et, tandis que nos yeux se retrouvaient pour livrer la joie d'une âme heureuse, nos bras ont resserré leur étreinte. Et nos cœurs battaient largement la puissante cadence de la vie, le rythme chaleureux de la jubilation d'aimer. La pluie se pulvérisait toujours, endiamantant ta main cornaline, dégantée afin de pouvoir émettre les cassures de biscuits dont tu parsemais le

sable humide et brillant. Le petit pinson sautillait, voletait, venait vers ta main, happait des miettes au vol avec de joyeux petits cris reconnaissants puis retournait sautiller à nos pieds.

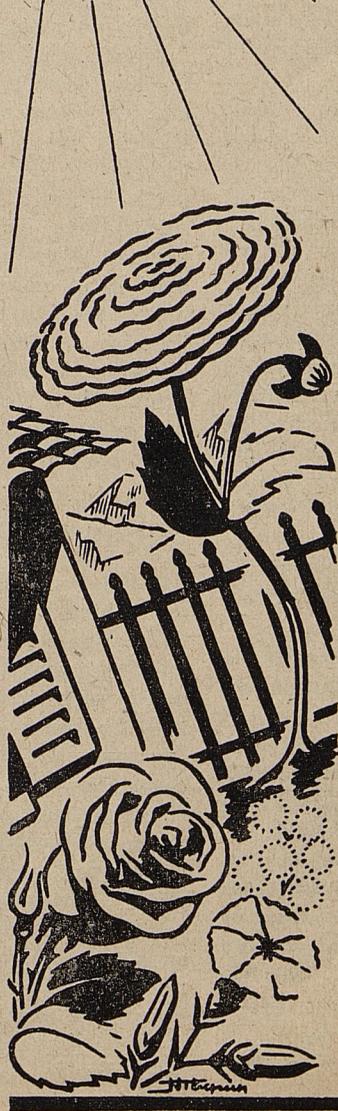
Paris écoutait Ravel ou Debussy peut-être. Nous écoutions, nous, l'étrange harmonie (l'avertissement de notre amour bientôt menacé) comblés de bonheur et de joie vitale par nos présences électives. Musique, magnifique de plénitude, des cœurs échangés à jamais...

La bruine sur Paris, un jardin idyllique, à peine une chanson (si ce n'est celle des cœurs), à peine un parfum (si ce n'est le tien) et voilà qui suffit à me remplir l'âme de ta présence...

Une souvenance lointaine, si lointaine !..

Roland LE CORDIER.

LA LUMIERE Joue avec les fleurs DANS LE JARDIN



Donne-moi ta main, ô mon petit Pierre
et ensemble, partons contempler la lumière
qui joue avec les fleurs dans le jardin.
Regarde ! La façade blanche de la maison est éblouie
(de soleil,

le coin du mur est dur comme une épée,
mais, toi seul avec tes yeux bleus, tu peux deviner,
juste à l'angle, une pivoine rouge vermeil
qui saigne entre les doigts verts des feuilles.
Il vaut mieux faire semblant de ne pas la voir.

Traversons l'allée et courons à la fête
des œillets folâtres, riant à la lumière
comme toi tu ris le matin.
Ils vont en procession tout autour des parterres,
œillets d'argent, ivres de parfums,
frais comme une chair.

Oh les fous ! Ils continuent leur ronde
sans s'apercevoir
que la rose toute blanche sur sa tige d'épines
a perdu la moitié de ses pétales
et que son cœur au milieu a une plaie profonde.
La rose toute blanche sur sa tige d'épines
a choisi pour mourir les fêches verticales
de la lumière à midi qui pleut sur le jardin.

Monte à mon cou, ma petite fleur grimpante,
les dahlias sont trop hauts pour tes yeux bleus.
Dahlias massifs grands ouverts au soleil de Dieu
soleils face à face en contemplation ardente.
Soleils de flammes pour nos petites mains
qui ne peuvent pas cueillir le grand soleil,
soleils de flammes pour nos faibles yeux
éblouis par l'immense lumière.

Petit Pierre, béni soit le père qui planta ce jardin
où la lumière joue avec les fleurs.
Fleurs qui saignent et fleurs joyeuses,
fleurs qui meurent et fleurs qui contemplent
la lumière que Dieu a donnée
aux petits enfants, aux fleurs
et aux exilés.

Maurice Guilbaud.

WEEK ENDS d'HIER et de DEMAIN

LE PRINTEMPS!

"Le temps a laissé son manteau de vent, de froidure et de pluie", le soleil luit, déjà chaud et clair, les fleurs s'ouvrent, les bourgeons éclatent...; à leur exemple, l'homme sent courir dans ses veines une ardeur nouvelle, il éprouve la tentation de faire craquer le cadre conventionnel qui aujourd'hui l'opresse, il veut vivre.

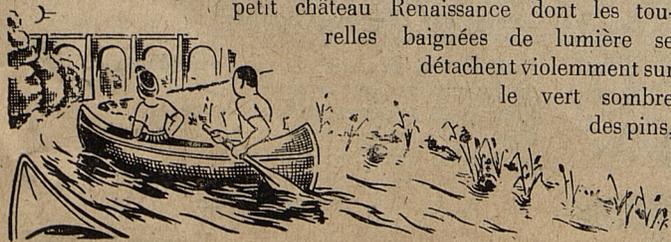
Il y a cinq ans, des mains fébriles caressaient une dernière fois le vernis frais et odorant d'un canoë, s'assuraient du parfait arimage du matériel, resserraient une boucle, introduisaient montre, argent, cigarettes, dans le petit sac étanche; du canal qui, à deux pas de là, déroulait ses eaux paisibles et comme assoupies, montait un brouillard qui, glacial encore, faisait frissonner les deux équipiers aux jambes nues; pas d'hésitation, cependant: à l'eau, et en route!

EN ROUTE!

Puissance d'évocation d'un mot... La route a été établie (et avec quel soin jaloux) pendant les longues soirées d'hiver. Deux têtes attentives se sont penchées côte à côte sur la carte largement déployée, les distances ont été mesurées au compas avec une exactitude qui ferait pâlir un géomètre, les sources ont été repérées, c'est tout juste si l'emplacement des piquets de tente n'a pas été marqué par des épingles!

En route! les deux pagaies frappent l'eau; un peu de "cafouillage" au début, le canoë tangué et prend à certains moments un angle inquiétant, mais bien vite le rythme de l'an dernier est retrouvé, les deux "pelles" s'enfoncent en cadence, les muscles se dérouillent, les corps se réchauffent, une joie saine emplit le cœur des deux campeurs, joie un peu animale de l'effort, ivresse de se sentir seuls, de respirer à pleins poumons loin des fumées d'usines, de glisser presque silencieusement, d'être leur maître, impression indescriptible de jeunesse, de santé, de force! Qu'ils sont loin les menus soucis journaliers! La monotonie du travail, l'étroitesse de l'appartement, les petites mésententes, les "inquiétudes de fins de mois" elles-mêmes, si fréquentes chez célibataires et jeunes mariés, tout est oublié! Cette sensation est si vive que la toute gracieuse équipière se retourne et adresse à son compagnon le plus ravissant mais aussi le plus franc des sourires; la même chanson leur vient aux lèvres en même temps. Ils sont jeunes, ils sont sains, ils ne font qu'un, ils forment équipe!

En route! Et voici que défilent les rives. Combien de fois les ont-ils vus en rêve ces bords qu'il leur tardait tant de longer, combien de fois ont-ils scruté la carte et relevé ses indications (vieilles de trente ans peut-être!); les décrivait-elle ces bois dont les troncs argentés transparissent sous leur parure émeraude encore clairsemée, ces prés bordés de roseaux où s'ébattaient follement des chevaux impatients, ce petit château Renaissance dont les tourelles baignées de lumière se détachent violemment sur le vert sombre des pins,



ce grand pont trop neuf qui les considère dédaigneusement du haut de ses piliers blancs et à qui ils rendent son mépris, ces pierres sans patine n'ont pas d'âme...

Oh! la jolie petite rivière! ses eaux transparentes aux reflets d'acier, larges de quelques mètres à peine, bordent des peupliers austères dont les pieds s'égaient de primevères et viennent mourir après un simulacre de Niagara (qui a bien au moins la hauteur de deux pagaies...) dans les flots plus glauques ridés par le canoë. Mais qu'est-ce donc? Eh oui, tant pis pour l'horaire établi avec une précision si mathématique, "lui" ne résiste pas à l'envie de faire quelques "lancers" sous cette chûte, il aborde et atteint la canne soigneusement placée tout à portée de sa main..., une truite se débat déjà en reflétant sur l'herbe toutes les couleurs de l'arc-en-ciel...

MIDI!

Que le temps passe... Mais où trouver une auberge plus charmante que ce coin de pré bordé par les galets de la petite rivière; rien n'y manque, ni les pierres plates qui en une minute se transforment en "cuisinière", ni l'eau potable qui sourd goutte à goutte d'un rocher marbré de mousse, ni même la musique... car un merle chante dans le taillis voisin sa joie du renouveau; aussi, tandis que "lui" débarque le sac "popote", "elle" ramasse quelques branches de bois mort qui flambent bientôt; la bonne friture! Il leur semble avaler les effluves mêmes du printemps... Ce supplément ne les empêche d'ailleurs pas de venir à bout des oeufs durs, du vaste cassoulet et du non moins imposant pot de confitures emportés le matin... Maintenant allongés sur l'herbe tiède, ils suivent d'un oeil distrait les volutes de leur cigarette qui montent légères comme leurs rêves... Quel calme, qu'il fait bon! Ils se croiraient revenus à des temps révolus depuis des millénaires si leur tenue bien moderne (short, tricot portant l'écusson de l'équipe) n'écartait résolument tout rapport avec les peaux de bêtes dont se couvraient leurs pères. Silence, repos... Mais "lui" se lève déjà et, respectant le sommeil de sa compagne un peu lasse, nettoie, range, recharge. "Elle" ouvre les yeux...

PLEIN SOLEIL!

En route! Pas longtemps, car au premier virage apparaît une écluse. Il n'est évidemment pas question pour eux de se faire ouvrir les vannes, encore moins de sauter le déversoir (plus tard peut-être quand ils seront des as!). Il ne reste donc qu'une seule solution, sortir le canoë de son élément pour lui faire passer l'obstacle, ils le "porteront" si la distance est courte, ils le "chariotteront" dans le cas contraire. Dieu soit loué! A peine quelques dizaines de mètres de "portage" et l'esquif glisse à l'eau dans un éclaboussement de perles irisées. Ils repartent en plein soleil; la pagaie semble trouver un métal en fusion, le canoë fend avec un doux crissement un tissu chamarré d'or et de nuit... Sur le cou, les épaules, les



CAMPING

en CANOË

bras, ils ressentent déjà une légère morsure, c'est le baiser de la nouvelle année qui, après quelques moments désagréables, donnera à leur épiderme cette belle couleur cuivrée, sujet d'admiration et de jalousie pour les amis et les amies.

La fatigue commence à se faire sentir, le coup de pagaie devient moins sûr, plus précipité; mais le canal s'élargit tandis qu'un souffle plus âpre dilate les poitrines; les rives ont abandonné les herbes vertes pour les goémons roux; un sourd grondement signale l'approche de la mer; un dernier virage... ils sillonnent maintenant une anse vaste et bien abritée où ils feront demain leur apprentissage de la voile.

REPOS DU SOIR

Pour l'instant, il faut penser à camper et tous deux scrutent la rive; cette plage de galets... Imprudent, elle risque d'être recouverte à marée haute; ce petit coin de bruyère adossé à des rochers où s'enchevêtrent des pins aux formes apocalyptiques... pas d'eau potable, évidemment, mais le toit bleu d'une ferme fume tout près, et quelle tranquillité! A l'oeuvre... déjà les ballots s'alignent sur le sable près du canoë tiré au sec pour la nuit, le feu brille en répandant à l'entour un parfum de résine, l'eau chante dans la marmite; après quelques essais, la "canadienne" consent à ne plus venir "le" coiffer au moment où il assujettit le dernier piquet, le tapis est posé, les "lits" sont faits, rien ne manque, même pas l'éclairage électrique...

La dernière bouchée avalée, le moka brulant dégusté, tous deux goûtent le profond silence que trouble seulement le friselis des flots fuyant à leurs pieds et là-bas le puissant murmure de la mer proche, la paix du soir pénètre leur âme, dans le clair obscur une tête blonde s'est appuyée sur une épaule... Envions-les, ils vont dormir sous les étoiles...

Si ce simple récit mi-vécu, mi-arrangé d'une journée de camping a provoqué quelque curiosité chez certains d'entre vous, le but de cet article sera atteint. Vous que les circonstances ont arraché à vos chères habitudes d'antant, sentez des besoins nouveaux. Laissez pour les jours d'hiver et de mauvais temps les interminables parties de cartes, les promenades guidées dans les rues de la ville, les stations dans les dancings... Dès que le soleil luira, abandonnez T.S.F., journaux et discussions politiques et revenez à la vie simple de la nature. "Les grands bois et les champs sont de vastes asiles"; après deux jours passés dans leur sein, deux jours de luttes, d'efforts, de risques, vous vous sentirez meilleur et plus fort. Vous en rapporterez une joyeuse humeur qui vous fera apprécier à leur juste valeur les difficultés de l'heure, vous ne serez plus un simple rouage d'une immense machine, vous redeviendrez un homme!



AMBIANCE

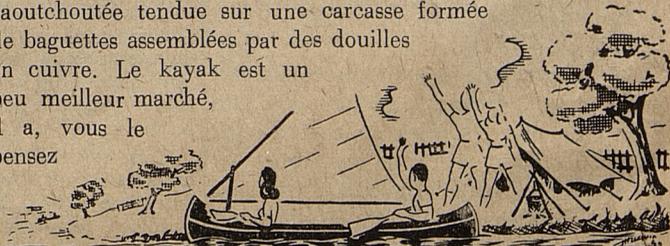
Que faut-il pour faire du camping me direz-vous? La première condition, la condition essentielle est d'être deux; la solitude, délicieuse quelques heures, devient vite pesante; ne recherchez pas non plus les groupes, l'entente y est rarement complète; sans doute n'hésitez pas à vous joindre parfois à d'autres canoéistes, les excursions à cinq, six canoës sont de vraies parties de plaisir, mais n'en abusez pas, cachez votre bonheur jalousement. Soyez donc deux; le couple idéal, c'est "elle" et "lui": jeunes époux qui trouveront dans le camping un complément de la vie conjugale; les efforts en commun, la franchise leur permettront de s'apprécier davantage et feront d'eux de sûrs compagnons. Si "elle" n'existe pas encore, associez-vous à un camarade ou plutôt on à un ami, choisissez-le bien, qu'une sûre affection vous unisse, vous formez équipes, c'est-à-dire que vous êtes beaucoup plus que frères; que jamais vous ne soyez obligés d'établir des tours de corvée, ce serait la fin de votre plaisir.

Tous deux vous devrez posséder l'instruction complète d'un canoéiste et d'un campeur; vous devrez donc non seulement savoir pagayer (ce qui d'ailleurs s'apprend très vite), monter une tente, faire un feu (ce qui est plus difficile qu'on ne le croit), cuisiner quelque peu mais encore parfaitement nager; le canoë n'est pas un transatlantique, une fausse manœuvre suffit à le retourner, il faut que vous puissiez le ramener au bord, "foncer" après une pagaie en dérive, repêcher une partie du matériel tombée à l'eau... Vous devez savoir lire une carte dont les indications sont souvent précieuses et même, quoique ce soit moins indispensable que pour le camping pédestre, vous orienter à l'aide de la boussole, du soleil et des étoiles. Une petite science de la prévision du temps (le mot de météorologue serait trop fort) est également loin d'être inutile. Mais, et le matériel, pensez-vous? Il est malheureusement assez coûteux, la mise de fonds est relativement grosse (avant la guerre, de l'ordre de quatre à cinq mille francs); si votre bourse est plate, économisez et en attendant pratiquez le camping à pied ou à bicyclette, vous ferez votre apprentissage de campeur, et le plaisir, moins grand peut-être, n'en sera pas moins sain.

L'EMBARCATION

Le gros morceau, l'embarcation, elle peut être quelconque, à condition toutefois d'être très légère pour permettre le portage. Pratiquement vous hésitez entre le canoë et le kayak. Je me garderai de prendre parti dans la querelle qui oppose "canoéistes" et "kayakistes" et me contenterai de vous préciser que le canoë est fait de fines lames de bois (généralement cèdre ou acajou) fixées sur des membrures par des rivets tandis que le kayak se compose d'une forte toile caoutchoutée tendue sur une carcasse formée de baguettes assemblées par des douilles en cuivre. Le kayak est un peu meilleur marché, il a, vous le

pensez



CAMPING EN CANOË

tout de suite, l'indéniable avantage de pouvoir être plié pour les déplacements; on lui reproche en France d'être fragile et on lui préfère le canoë généralement appelé "canadien".

Munissez votre esquif de deux pagaies ou même de trois (si la rivière est accidentée; la pagaie de rechange n'est pas toujours inutile); en canoë la pagaie simple est le plus souvent adoptée, le kayak exige la pagaie double; ayez deux bons filins fixés l'un à l'avant, l'autre à l'arrière de votre embarcation, des coussins de caoutchouc, embarquez un chariot si vous prévoyez de longs transports et vous voilà gréé pour votre première sortie d'exercice...

Vous pouvez aussi emporter un mât, voile et dérive mais soyez bien persuadé que la pratique du canoë à voile est un sport un peu acrobatique qui nécessite une équipe bien entraînée et n'est d'ailleurs possible que sur de vastes plans d'eau (mer, lacs, larges fleuves...).

LA TENTE

La tente, maintenant! Il est sans doute bien agréable de bivouaquer par un beau temps tiède, mais qu'il vienne une petite pluie et vous serez tout heureux de trouver votre abri de toile. Peut-être en avez-vous déjà fait l'expérience en Mai et Juin 1940? Pour la tente encore plus que pour le reste du matériel, rappelez-vous que le meilleur marché n'est pas toujours économique; votre tente doit être légère, solide et imperméable. Pour la forme, vous n'avez que l'embaras du choix; la forme "canadienne" à double toit avec tapis de sol est la plus fréquemment adoptée. Votre ingéniosité aura vite fait de combiner un aménagement intérieur rationnel: une lampe électrique, un vide-poches accrochés au mât... et vous aurez votre "Maison du berger".

Pour le couchage, emportez chacun un sac en duvet et, sauf en plein été, une couverture. Les accessoires si vantés, matelas et oreiller pneumatiques ne sont nullement indispensables. En toute hypothèse, si votre compagne éprouve quelque peine à s'en passer, vous-même devez sportivement vous astreindre à coucher "sur la dure".

LA "POPOTE"

La "popote", chose extrêmement importante et qui, comme à l'armée, doit être l'objet de tous les soins du chef d'expédition. Ce court article ne me permet pas de décrire ce matériel avec toute la précision désirable, il doit être aussi réduit que possible: une marmite dont le cou-

vercle muni d'une poignée amovible forme une poêle commode, une casserole et quelques couverts qui s'emboîtent dans la marmite, des boîtes étanches pour les plats tout préparés, des petits sacs pour les vivres de réserve (riz, pâtes, conserves, chocolat...), un réchaud pour le cas où vous ne trouveriez pas de combustible.

Pour les équipiers, une seule tenue est possible: le slip ou le maillot de bains (il faut toujours prévoir le pire!), aux haltes ou s'il fait froid passez par dessus short, chemisette et même tricot de laine; pour circuler dans une ville sans effrayer les paisibles indigènes, enfiler tous deux un pantalon de golf à moins que votre compagne ne préfère la jupe-culotte et voilà...

Un mot encore, n'oubliez pas un appareil photo, Brownie de débutant ou caméra de prix, il vous permettra de fixer des instants charmants et de conserver des souvenirs de journées radieuses que vous contemplez l'hiver suivant avec émotion.

DE L'ORDRE!

Vous voilà donc avec tout ce matériel dans votre chambre; vous en êtes un peu effrayé, surtout ne le précipitez pas en vrac dans le canoë de façon que votre linge voisine avec la marmite et qu'en cas de "malheur" tout s'en aille à la dérivé; l'ordre est une des grandes qualités nécessaires au campeur; munissez-vous de sacs étanches, un pour la tente, un pour les effets personnels, un pour la "popote"; un sac plus petit à portée de votre main contiendra montre, appareil photo, porte-feuille..., tous ces sacs seront soigneusement arrimés au canoë à leur place exacte.

Et maintenant aux pagaies et en route!

C. LE FLAO.

Kommando 458.

LE COURRIER de la Fée Morgane

Plusieurs questions sont déjà parvenues à la Rédaction du journal. De nombreuses autres vont suivre, nous en avons le sentiment. Leur diversité n'est pas pour effrayer Morgane qui répondra à toutes d'une manière appropriée. Les demandes de renseignements, en particulier, de quelque ordre qu'elles soient, seront examinées avec le plus grand soin et les réponses qui y seront faites pourront être considérées comme sérieuses.

Cette nouvelle page sera ce que nos lecteurs la feront. Puisse-t-elle les divertir et leur être utile! **Notre numéro de Mai publiera le premier courrier de la Fée Morgane.** Ne manquez pas de le lire.

Récompenses

accordées à des Prisonniers du Stalag IX B

Pour s'être signalés à l'occasion d'incendies ou de bombardements, le Commandant du Stalag IX B a exprimé sa reconnaissance à un certain nombre de prisonniers des kommandos ci-après, tout en leur accordant des récompenses telles que: cigarettes, gratifications en argent, lettres supplémentaires, nouvel habillement ou transformation en travailleurs civils:

Kommando 348	—	29	P. G.
" 511	—	6	"
" 597	—	4	"
" 399 D	—	11	"
" 638	—	14	"
" 399 C	—	11	"

Les Autorités Allemandes reconnaissent dans ces actes de bravoure l'esprit chevaleresque qui a toujours distingué le soldat Français.

Note de la Rédaction

Des circonstances matérielles, indépendantes de notre volonté, ont retardé la parution de ce numéro. Que nos lecteurs veuillent bien nous en excuser.

NOTE du Service des Journaux

L'Organisme importateur de Journaux nous informe:

1) Les journaux suivants de la zone Sud peuvent être livrés:

Quotidiens (prix RM. 1,50): *France-Pyrénées* de Pau - *Le Nouvelliste* de Lyon - *Le Moniteur* de Clermont-Ferrand - *Le Pays de l'Est* de Montbéliard - *Le Gatinais* de Montargis.

Bi-Hebdomadaires (RM. 0,20): *La Vigie* de Dieppe.

Hebdomadaires: *Demain* d'Angers (0,60) - *Combats* (Journal de la Milice Française) (0,50).

Mensuels: *Idées de Vichy* (0,50) - *Le Lien* de Nancy (0,20) - *Echo du Marin* (0,20).

2) *Sciences et Voyages* cesse de paraître. *La Petite Gironde* n'accepte plus de nouveaux abonnements.

A la suite d'événements indépendants de notre volonté, les envois de l'organisme importateur ont subi un retard considérable pendant le mois de Mars. Notre service lui-même a dû attendre pour expédier les journaux dans les Kommandos. Certains quotidiens ou hebdomadaires ne nous étant pas parvenus, que les abonnés ne nous imputent pas les non-livraisons. Le montant des différences sera porté au crédit des Kommandos.





allo! allo!

L'homme de confiance vous parle

Lorsque vous nous écrivez :

— Ne sacrifiez pas une lettre ou une carte ; utilisez une feuille de papier ordinaire pliée en deux ou en quatre.

— Soyez bref et précis : vous nous ferez gagner du temps.

— N'omettez pas votre nom, prénom, matricule et kommando.

— N'omettez pas de rappeler notre référence, lorsque notre courrier en comporte.

— Pour les transformés, n'oubliez pas de nous mettre à chaque fois votre adresse actuelle.

Signatures de Pouvoirs ou Procurations.

— Je vous redis encore une fois, et cela dans votre intérêt même, tout le soin qu'il est nécessaire d'apporter dans la signature des actes divers ou procurations que nous vous adressons. Vous devez vous conformer **strictement** aux indications que nous portons au crayon, remplir les pièces à l'encre et proprement. Nombreuses sont celles qui nous reviennent incomplètes ou non datées ; nous sommes naturellement obligés de vous les retourner. Les Hommes de confiance voudront bien s'assurer de l'exécution correcte de ce qui est demandé.

Le Comité directeur des Centres d'Entr'Aides du Puy-de-Dôme, 9, Rue Philippe-Marcobmes à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) nous signale que c'est toujours avec plaisir qu'il reçoit des nouvelles des prisonniers de guerre **Auvergnats** et nous informe que les rapatriés du Puy-de-Dôme ne les oublient pas et les assurent de leur entier dévouement.

La Légation de France à Sofia nous fait savoir, qu'à son grand regret, et pour des raisons indépendantes de sa volonté, elle ne sera plus en mesure d'assurer comme par le passé des envois de colis aux Prisonniers de Guerre auxquels elle venait en aide.

LE LIVRET DU PRISONNIER

Pour compléter les informations parues dans la Presse sur le "Livret du Prisonnier", nous vous communiquons les renseignements précis que nous avons reçus sur le fonctionnement de cette institution.

Le **Livret du Prisonnier** est une création de la Légion Française des Combattants qui "entend traduire en actes ses Principes de Solidarité et d'Entr'Aide Combattante".

La Légion Française des Combattants veut que, lors de son rapatriement, chaque Prisonnier de Guerre ait immédiatement à sa disposition une somme qui lui permette de faire face à ses premières dépenses urgentes.

Le **Livret du Prisonnier**, conçu et créé par la **Légion Française des Combattants** a reçu, après entente avec le Commissariat Général aux Prisonniers de Guerre rapatriés et le Bureau Central des Caisses d'Epargne, une organisation dont les principes sont les suivants :

I — Dispositions générales

1) Les Livrets sont établis dans les Caisses d'Epargne ordinaires et non pas dans les Caisses d'Epargne postales.

2) Tous les Prisonniers de Guerre encore en captivité à la date du 1^{er} Mai 1943 bénéficient du Livret du Prisonnier quels que soient leur grade et leur situation sociale, qu'ils soient de la zone Nord ou de la zone Sud (Pour la zone Nord, la Légion Française des Combattants n'est pas installée, l'organisation du Livret du Prisonnier a fait l'objet d'une entente particulière entre la L. F. C. et le Commissariat Général aux P. G. rapatriés).

3) Le Livret est établi à titre conditionnel ; c'est-à-dire que son montant ne peut être touché

que par le P. G. lui-même, à son retour de captivité, ou par ses ayants-droit, s'il est décédé en captivité.

4) L'existence de ce Livret n'empêche pas les P. G. d'avoir un autre Livret de Caisse d'Epargne, le Ministre des Finances ayant autorisé le cumul du **Livret du Prisonnier** avec le Livret ordinaire de Caisse d'Epargne.

5) Le maximum de dépôt pouvant être fait sur le Livret du Prisonnier est de frs 40.000 (Quarante Mille).

6) Les sommes déposées portent intérêt dont le taux est fixé chaque année par le Ministre des Finances — pour 1943 il était de 2,50 %.

7) Il est évident que tous les rapatriés n'auront pas besoin du secours immédiat que le Livret du Prisonnier met à leur disposition. La solidarité combattante fait au rapatrié plus fortuné un devoir de renoncer totalement ou partiellement aux sommes inscrites sur son Livret et de les reverser sur les Livrets de ses camarades.

II — Fonctionnement

a) **Zône Sud** : L'administration et la gestion du Livret du Prisonnier sont entièrement assurées par la Légion Française des Combattants.

1) **Ouverture des Livrets** — La Direction Générale de la Légion remet à chaque Chef d'Union Départementale le nombre de livrets correspondant au nombre des P. G. domiciliés dans son Département. Ce dernier répartit les Livrets dans les Sections Communales où le Président de la Section accomplit les formalités d'ouverture du Livret.

2) **Versements** — Les Livrets sont alimentés :

a) Par la Légion locale (Manifestations, Ventes, Souscriptions, appels à la générosité privée, etc.).

b) Par les dons et subventions de toutes provenances.

3) **Remboursements** — Dès son retour, le P. G. rapatrié et démobilisé se présente au Président de la Section communale de la Légion qui lui remet son Livret. Muni de ce Livret, le P. G. se rend à la Caisse d'Epargne qui lui en rembourse immédiatement le montant. Les P. G. en congé de captivité ne pourront, à leur arrivée dans leur commune pour leur congé, toucher immédiatement que les 2/3 des sommes inscrites sur leur Livret. Le solde leur sera remis à leur libération définitive.

4) **Contrôle** — Le contrôle est exercé par le Chef de l'Union Départementale.

b) **Zône Nord** : En Zône Nord où la L. F. C. n'est pas installée, l'administration et la gestion du Livret du Prisonnier sont confiées :

1) à l'Echelon Départemental, à un Comité Départemental d'Administration composé de trois Membres :

a) Le Directeur de la Maison Départementale de la Maison du P. G.

b) Un représentant des Anciens Combattants désigné par la L. C.

c) Un représentant des Caisses d'Epargne.

2) à l'Echelon National, par le Comité Général d'Administration siégeant à Paris composé de :

— Le Commissaire Général aux P. G. ou son représentant ;

— Le Directeur Général de la L. C. ou son représentant ;

— Le Directeur du Bureau Central des Caisses d'Epargne ou son représentant.

1) **Ouverture des Livrets** — En principe par les Centres d'Entr'Aide aux P. G. de chaque

commune, à son défaut, par le Comité Central d'Administration.

2) **Versements** — Les Livrets sont alimentés :

— par le Centre d'Entr'Aide (Manifestations, Ventes, Souscriptions, appels à la générosité privée, etc.) ;

— par les fonds et subventions de toutes provenances.

3) **Remboursements** — A son retour, et dans un délai de trois mois, le P. G. libéré définitivement ou en congé de captivité se présente au Centre d'Entr'Aide qui lui remet son Livret. La Caisse d'Epargne rembourse immédiatement.

4) **Contrôle** — Il est exercé par le Comité Général, le Comité Départemental ou le Service du Livret.

Enfin, il est créé une Caisse Centrale du Livret du Prisonnier destinée à fournir un Livret du Prisonnier aux rapatriés qui, malgré le contrôle n'auraient pas été pourvus de **Livret** par les Centres d'Entr'Aide.

De cet exposé, il résulte que les dispositions sont prises pour que chaque P. G. soit pourvu d'un **Livret** sans qu'il ait à se préoccuper d'une inscription quelconque.

Caisse de Secours aux Familles nécessiteuses des Prisonniers de Guerre du Stalag IX B. — Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous sommes contraints de reporter au mois prochain la publication du compte rendu de l'activité de notre Caisse et la liste des dons que nous avons reçus des Kommandos, Hôpitaux et Camp.

De nombreux camarades répondent à nos appels en faveur de notre Oeuvre de Solidarité : nous les remercions et leur demandons de continuer leur effort. D'autre part, nous insistons à nouveau auprès de ceux qui sont restés jusqu'à présent indifférents pour qu'ils apportent leur contribution à l'Oeuvre d'Entr'Aide du Stalag.

Nous vous rappelons que les dons doivent être adressés à la Kreissparkasse — Bad Orb — Compte 644, "Familienhilfe", en indiquant le (ou les) nom d'un camarade qui autorise à user de son nom pour l'envoi des fonds en France.

E. MARQUER

Homme de Confiance du Stalag IX B.

Au sujet du Cinéma

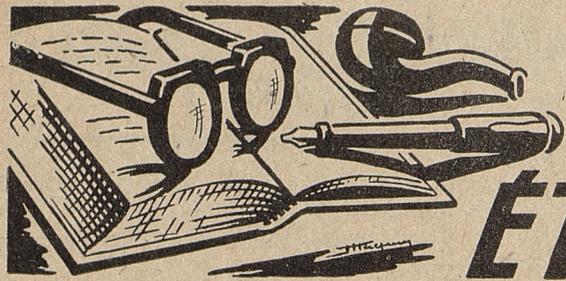
Les Autofités Allemandes nous prient d'annoncer que par suite des circonstances actuelles il leur est devenu impossible de se procurer des films parlant français.

Les séances de cinéma avec des programmes allemands sont maintenues. Une traduction française est fournie aux kommandos intéressés par le Service des Loisirs.

Compréhensifs des difficultés actuelles, nos camarades des kommandos, nous en sommes sûrs, réserveront un bon accueil aux films qui leur seront présentés.

Le Service des Loisirs.

Le Kdo 175 achèterait phonographe, avec ou sans disques, faire offre au "Korrigan" qui transmettra.



SERVICE des ÉTUDES

Certificat d'Études Primaires Élémentaires — Une seconde session devant avoir lieu au cours de la **seconde quinzaine de Mai**, nous rappelons une fois pour toutes que les **ÉPREUVES** (déterminées par décisions ministérielles) comprennent :

1) Une **Dictée** suivie de questions (trois au maximum) portant sur l'intelligence du texte et sur la connaissance de la langue. Durée 50 minutes.

2) Une **Rédaction** sur un sujet simple (compte rendu d'une lecture ou d'un exposé, relation d'un événement vécu, exposé d'un projet, récit d'un souvenir...). Durée 50 minutes.

3) Une composition **d'Arithmétique** comprenant : a) Un calcul numérique ne faisant intervenir que les quatre opérations élémentaires — b) La solution raisonnée d'un problème simple, se rapportant à la vie pratique. Durée 50 minutes.

4) Une composition écrite de sciences usuelles, d'Histoire et de Géographie, comportant : deux questions de Sciences, deux d'Histoire, deux de Géographie. Durée totale de l'épreuve 50 minutes. Le programme de cette dernière épreuve est : Histoire de France de 1610 (mort de Henri IV) à nos jours; Géographie : France et son Empire; Sciences : description sommaire du corps humain, principales fonctions de la vie, notions pratiques d'hygiène.

Tout Prisonnier ne possédant pas le Certificat peut demander à en subir les épreuves (à titre d'exemple voir le "Korrigan" Février 42).

Parution du Sixième additif à la Liste des Cours, Conférences et Fiches de Renseignements diffusés dans les Kommandos à leur demande.

Documentation diffusée par les Hommes de Confiance de Compagnie — Elle comprend depuis Janvier 1944 les brochures adressées par la Direction des P. G. et des fascicules adressés par le S.D.E. du Stalag. De toute cette documentation le S.D.E. conserve quelques exemplaires qui peuvent lui être directement demandés.

Personnel S.N.C.F. — Au 25 Mars nous connaissons les noms de 140 camarades répartis en plus de 50 Kommandos. Tous doivent recevoir les "Renseignements

Hebdomadaires". Mais ces derniers ne nous parviennent de France qu'à raison de 30 séries complètes (environ). Je demanderai donc, et bien que les séries de 1943 aient été adressées en don, aux camarades qui les auraient conservées de bien vouloir nous les retourner pour que nous puissions satisfaire un nombre **imprévu** de camarades. Dans chaque kommando intéressé, une Note au sujet du Mois de Solidarité des Cheminots a dû être adressée. Les réponses favorables sont déjà très nombreuses... Les Services Cheminots français envoient de temps à autre un certain nombre d'ouvrages de culture générale. Nous ne pouvons pas en faire de distribution spéciale et ils entrent dans la Bibliothèque du S.D.E. que vous savez vous être ouverte. Quant aux Ouvrages techniques et règlements : ils n'existent qu'en un seul exemplaire et ne nous permettent de ne satisfaire pour le moment que les demandes des quinze premiers kommandos signalés.

Commandes de Livres d'Étude (Langues et autres ouvrages) — Ces demandes deviennent très nombreuses et voici à leur sujet quelques précisions :

1) Les demandes d'ouvrages à acheter en Allemagne (Méthodes d'Allemand ou d'autres langues) sont transmises par le S.D.E. au Service compétent qui fait la commande, adresse à l'intéressé notification de la réception du livre (si réception), et n'envoie l'ouvrage qu'après avoir reçu le mandat au Compte 644-Kreis-sparkasse-Bücherdienst - Bad Orb.

2) Les demandes d'ouvrages à acheter en France sont adressées suivant les cas aux Éditions ou aux Centres d'Entr'Aide (Paris, Lyon) directement par le S.D.E. Jusqu'ici les délais de réceptions (quand réceptions) ont été assez longs. Nous vous en avons déjà précisé les raisons.

Livres en prêt — Près de 5.000 volumes sont à votre disposition ou en circulation.

Alain LE BIHAN

Matricule 2.771 - Camp.

SERVICE DES LOISIRS

Le Service des Loisirs ne dispose plus d'aucun jeu de cartes ni de balles de ping-pong.

Différentes demandes ont été adressées en France.

† NOS MORTS

Avec douleur nous portons à votre connaissance les noms des camarades tombés victimes du bombardement d'Offenbach/M. dans la nuit du 18 au 19 Mars :

FRIANT Guillaume, Soldat, né le 17.8.10 à Loctudy (Finistère)

RUELLOT Gustave, Soldat, né le 29.1.06 à Dinan (Côtes-du-Nord)

DRIVON Jacques, Soldat, né le 22.11.18 à Berze-la-Ville (Saône-et-Loire)

BERHAULT Joseph, Soldat, né le 16.3.07 à Talensac (Ille-et-Vilaine)

BODO Pierre, Soldat, né le 17.7.12 à Loon-Plage (Nord)

BAHOLET Marcel, Sergent, né le 26.3.01 à Guéraud (Loire)

BOUEXEL Paul, Sergent, né le 4.9.13 à Rennes (Ille-et-Vilaine)

MOREAU Henri, Soldat, né le 27.3.07 à Pannece (Loire-Inférieure)

FONTAINE Julien, caporal, né le 24-3-04 à Marcillé-Raoul (Ille-et-Vilaine), décédé à l'Hôpital des suites de ses blessures.

GIRAL Léon, Soldat, né le 1.7.12. à Marjevols (Lozère), porté disparu.

Qu'ils reçoivent ici l'hommage de notre respect et de notre souvenir. Puisse notre charité les présenter à Dieu dans le jaillissement de notre prière.

Nous avons la douleur de vous faire connaître qu'au cours d'un bombardement, le 4 Février 1944, notre camarade

LEZEC Auguste
du Kommando 91 a trouvé la mort.

Ses obsèques ont eu lieu le 8 Février en présence de tous ses camarades.

Nous joindrons son nom à cette liste déjà trop longue dont nous entretenons pieusement le souvenir.

Nous avons la douleur de vous faire part du décès de notre camarade

MORIN Jean
survenu le 25 Février au Kommando 423.

Notre camarade a été frappé d'une embolie.

Il était originaire de Nantes et père d'une fillette d'une douzaine d'années.

L'inhumation a eu lieu à Oberrad.

« LE KORRIGAN »

Rédaction et Administration : Stalag IX B
Salinenstrasse. — Bad Orb

Imprimerie Johann Göb, Bad Orb

